

qu'il aimait tant ! Hélas, sa santé déjà ébranlée ne s'est pas, comme nous l'espérions, raffermie par le repos, et moins de deux ans après son départ de l'Institut d'Anatomie, nous le conduisons à sa dernière demeure.

Charles Julin ne disparaîtra pas tout entier ! L'Université de Liège n'oubliera pas ce fidèle serviteur d'un demi-siècle, qui a porté au loin la réputation de notre école de morphologie. Ceux qui l'ont bien connu et qui tous furent ses obligés, car rendre service était pour Charles Julin un besoin impérieux auquel il ne pouvait se soustraire, ne perdront pas le souvenir de ce grand cœur, de cet ami dévoué et généreux.

* * *

La mort de **Léon Muller**, assistant de bactériologie depuis 1912, chef des travaux de bactériologie et d'hygiène depuis 1923, survenue le 25 octobre 1929, est une grande perte pour notre Université. (1)

Ayant renoncé à la pratique médicale pour se consacrer tout entier à son idéal, la recherche scientifique, Muller a, dans sa trop courte carrière, fait preuve d'une activité scientifique considérable, et il a produit, dans le domaine de la bactériologie, de remarquables travaux, notamment sa découverte de cette propriété curieuse du sang, qu'il a appelée le principe hémophage. A deux reprises, dans des circonstances auxquelles j'ai été mêlé, sa valeur reçut une consécration extrêmement flatteuse : en 1925, l'Institut Rockefeller de New-York l'invita à prendre part à des expériences de contrôle de recherches entreprises dans cet établissement scientifique sur l'étiologie de la grippe ; en 1928, il fut admis par le Fonds National de la Recherche scientifique comme chercheur qualifié.

Travailleur infatigable et désintéressé, Muller a poursuivi ses recherches dans des conditions qui forcent notre

(1) cf. E. MALVOZ, Léon Muller, notice nécrologique, *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université*, janvier 1930.

admiration. Les dix dernières années de sa vie furent un véritable martyre. Toujours souffrant, il fut pendant cette période plusieurs fois gravement malade, et il dut à diverses reprises se soumettre à une opération chirurgicale. Mais dès qu'il se sentait un peu mieux, Muller, avec un courage extraordinaire, reprenait ses travaux, passant souvent une partie de la nuit au laboratoire. Sa mort nous ravit un élément de premier ordre, tant par sa valeur scientifique que par son noble caractère. Qu'il me soit permis de renouveler à Madame Muller l'expression de nos sincères condoléances et de lui dire qu'ayant apprécié son mari à sa juste valeur, nous comprenons et partageons sa douleur.

* * *

Clément Guion (1), mort le 15 janvier 1930, disparaît à 25 ans, à l'aurore d'une carrière scientifique qui s'annonçait pleine de promesses.

Brillant élève de notre Ecole des Mines, lauréat du Concours universitaire, il fut distingué tout de suite par notre collègue Fourmarier, qui se l'attacha en qualité d'assistant de géologie. Bientôt, il s'essayait à publier ses premiers travaux, et la mort l'a surpris au moment où il allait terminer une étude d'une région particulièrement complexe des bords de la Meuse. Guion serait certainement devenu, non seulement un savant distingué qui eut fait honneur à notre Ecole de géologie, mais aussi un brillant professeur : son talent d'exposition s'était déjà révélé dans les conférences qu'il avait faites aux cours publics de l'Université et dans ses communications aux Sociétés scientifiques.

Aux parents éplorés, j'adresse à nouveau l'expression de nos sincères condoléances. Puissent les marques de sympathie dont ils ont été l'objet leur être un léger réconfort dans leur immense affliction !

(1) cf. M. LEGRAYE et P. MICHOT, Clément Guion, notice nécrologique, *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université*, avril 1930.